

Sulpice Sévère. Ce tableau date de 1838 et est l'œuvre de Jean-Hubert Tahan (1777-1843), peintre niortais, élève de David. Il a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques le 12.12.2012.

On notera que la plus ancienne mention de crosse épiscopale est du premier tiers du 5e siècle, et que la mitre, telle que nous la connaissons, remonte au 11e siècle.

## Mobilier

Un bénitier se trouve à droite de l'entrée. A gauche de l'entrée, les fonts baptismaux, à cuve ovale, ont été réalisés sur un modèle du 17e siècle et ont été mis en place en novembre 1867. Les fonts baptismaux symbolisent, près de la porte de l'église, le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.



Les vitraux, non historiés, datent de 1867 et ont été reconstruits à l'identique en 2001.

La cloche, de 1878, vient de la fonderie Amédée Bollée et fils, du Mans.



La statuaire, en dehors de la Vierge à l'Enfant de la chapelle latérale, est du 19e siècle : un Saint Martin et un Saint Joseph contre le chevet, un autre Saint Joseph, avec un lis (symbole de pureté), est au mur nord de la nef, un ange au mur sud de la nef. Toutes les statues sont (re) peintes en blanc.

## Pavage et pierres tombales

Le sol est pavé de petites pierres calcaires arrondies qui dessinent des rosaces, des cœurs, des entrelacs rectangulaires. Ce pavage est parfois appelé « cœurs de demoiselles ».

Huit pierres tombales ont été repérées dans le pavement. La plus ancienne se trouve devant l'entrée de la chapelle de la Vierge :

« Cy gist noble et puissant seigneur François de Vivonne qui trespassa l'an de grâce mil cccc sexante. Dieu : luy face mercy ».



A l'entrée du chœur, à gauche, est la pierre tombale du prieur Julien Dillon, décédé le 25 juin 1715 à l'âge de 80 ans. Une autre pierre tombale est celle du prieur Louis Alain Marie Dillon décédé en 1771 à l'âge de 71 ans.



Certes on peut regretter la disparition des voûtes romanes et gothiques, mais cette petite église reste attachante dans son authenticité et sa simplicité. Elle incite à la prière et à la méditation.

© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



# Fressines (Deux-Sèvres)

## L'église Saint-Martin



« C'est ici mon repos à tout jamais, là je siégerai, car je l'ai voulu ».

Psaume 132 (131), 14

## Un peu d'histoire

Fressines (*Frazina*) apparaît pour la première fois dans les textes en 1259. En langue vulgaire le nom devient Fraisseignes (1363) puis Fressines (18e siècle). Le nom pourrait venir de « frêne ».

C'est un prieuré-cure de l'abbaye des chanoines réguliers de Saint-Augustin de Lesterps (Charente). Jusqu'à la Révolution le curé sera nommé par l'abbaye augustinienne de Saint-Séverin (Charente-Maritime), alors du diocèse de Poitiers.

L'édifice a été, comme tant d'autres, malmené lors des guerres de Religion. Le culte a été interrompu pendant la Révolution et il sera rétabli lors du Concordat de 1801.

L'église a saint Martin pour titulaire comme 57 autres églises du diocèse de Poitiers.

Martin, né dans les premières décennies du 4e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire (évêque de Poitiers) et fonde près de Poitiers, à Ligugé, le premier monastère des Gaules, en 361. Elu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candès, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

La paroisse Sainte-Marie-Madeleine de Prailles a été anciennement réunie à la paroisse Saint-Pierre d'Aigonay, qui elle-même a été supprimée par décret du 31 mai 1804, et réunie, pour le spirituel à la paroisse de Fressines.

## Une église romane et gothique

L'arrivée à l'église ne manque pas de séduction : allée de tilleuls plantée en 1891, balet (auvent) à double pente couvert de tuiles creuses porté d'un côté par un mur et de l'autre par un pilier maçonné cylindrique, portail à voussures nues surmonté d'un haut-relief où l'on distingue l'Agneau portant une croix à



oriflamme (symbolisant le Christ rédempteur, Apocalypse 14). Au-dessus du pignon un petit campanile porte une cloche. Il a remplacé le clocher du 19e siècle de forme carrée surmonté d'une lourde croix en fonte. Le franchissement du mur du son par un avion le 10 février 1967 a entraîné la chute de ce clocher, de la tribune de 1858 et de la toiture. Le campanile actuel a été dessiné par l'académicien Pierre Moynet (1920-2007), natif de Fressines.

La nef romane garde des colonnes engagées, qui ont dû à l'origine porter une voûte en berceau brisé. Elle est aujourd'hui couverte d'une charpente (refaite depuis 1967) qui soutient un toit en tuiles visibles de l'intérieur.

Le chœur, plus large que la nef, aujourd'hui couvert comme la nef, est de la fin du gothique, comme le montrent les nervures qui entrent directement dans les colonnes. Le chevet est plat, les baies offrent une lumière abondante.

Le mur nord n'a pas de fenêtre. Les baies du mur sud sont toutes de dates et de tailles différentes.

Au 18e siècle, une chapelle a été ajoutée en fin de nef du côté sud.

En 1972, une salle souterraine a été dégagée près du mur nord, dans le jardin de l'ancien presbytère. Elle devait donner accès à une crypte sous le milieu de la nef.

## Les autels

Après la destruction partielle de 1967, le maître-autel a été coupé en cinq parties. La partie principale constitue l'autel-tombeau actuel. Celui-ci, en pierre, a été installé dans le chœur, à l'avant du chevet, pour permettre les célébrations face au peuple qui se généralisent après le concile de Vatican II (1962-1965),



pour une meilleure participation des fidèles, retour en fait à la pratique du premier millénaire. Cet autel a été retourné avant d'être installé, car il porte sur l'ancien devant, aujourd'hui à l'est, un décor fait d'un triangle rayonnant qui a été une figure de la Trinité. Saint Augustin avait prôné son abandon car des hérétiques de son temps, les manichéens, voyaient dans le triangle un symbole du soleil. Le triangle a retrouvé faveur à l'époque de la Réforme catholique (17e et 18e siècles), dans l'art baroque, et au 19e siècle. Au mur sud du chœur, se trouve un lavabo liturgique (niche), avec deux coquilles Saint-Jacques gravées sur ses montants latéraux.

La chapelle du côté sud a gardé son autel-tombeau et son retable du 18e siècle à colonnes cannelées puis pilastres, avec au centre, dans une niche, une statue de la Vierge Marie, couronnée, portant l'Enfant, lui aussi couronné. Le tabernacle est un peu plus tardif : sur la porte est un triangle rayonnant, à l'intérieur duquel est écrit JHS (*Jhesus*), avec une petite croix sur la barre horizontale du H. Le ciel de ce retable est orné d'une coquille Saint-Jacques. A droite, se trouve un lavabo liturgique.



## Un tableau de Saint Martin

Au mur ouest de la chapelle de la Vierge est accroché un tableau de grandes dimensions représentant un Saint Martin, le titulaire de l'église, avec crosse et mitre d'évêque, et, à droite, l'épisode du Partage de son manteau de soldat avec le pauvre à la porte d'Amiens, rapporté par son biographe,

